

## X) Nuit blanche

**Résumé de l'épisode précédent :** *Après un retour très mouvementé du commissariat, tout le monde se retrouve, en plein milieu de la nuit, rue de la Tombe-Issoire, chez Jules.*

- *Bon, Companieros, dit Jules en entrant dans son antre, suivi du reste de la troupe, je ne sais pas quelles sont vos intentions, mais il est presque deux heures du matin et je vous suggère de mettre illico la viande dans le torchon. Demain, au cas où vous l'auriez oublié, nous sommes attendus à la Faculté de Cergy par notre cher Tristan Serrure et son colloque à la noix sur « Les nouveaux biens, perspectives et réalités »...*

- *Parfait, soupira Octave qui, après s'être emparé d'une bouteille de Bordeaux qui traînait dans le désordre indescriptible qui tenait lieu d'appartement, que Jules avait lui-même surnommé « Le bazar de la Tombe », s'était étendu sur le tapis du vaste salon, le seul fait d'y penser va me permettre de faire de beaux rêves...*

- *Je te rappelle quand même que tu dois faire, dans moins de 24 heures, un rapport de synthèse et que tu as donc intérêt à être dans un état présentable demain à la première heure...*

- *Sois tranquille, mon grand, répliqua Octave en avalant une première rasade, ils ne seront pas déçus d'avoir fait appel à moi pour remplir cette délicate mission... Je serai à la hauteur de leurs espérances.*

- *On peut donc craindre le pire, dit Armand en se dirigeant vers le bureau de Jules, tandis que le volume sonore de la musique émanant des chambres des jumeaux couvrait sa voix... Jules, ajouta-t-il, je monopolise ton ordinateur quelques minutes...*

- *Moins fort la musique, hurla Jules en direction de la chambre de Nicolas, dans laquelle, avec son frère Martin, ils avaient décidé d'attendre en douceur la fin de la nuit, en empruntant quelques sens interdits...*

- *Je vais essayer de recontacter notre étudiant chinois, en espérant que malgré le lapin que nous lui avons posé ce soir, il voudra bien nous accorder un nouveau rendez-vous. J'ai le pressentiment qu'il nous en apprendra beaucoup sur la disparition de ses compatriotes.*

- *Tu comptes lui donner un nouveau rendez-vous au cimetière Montparnasse, grommela Octave en levant sa bouteille ?*

- *Pourquoi, tu as une meilleure idée, ivrogne ?*

- *A la bonne heure, s'exclama Octave ! Les cimetières moi, ça me connaît...*

- *Parce que tu en as peuplé des quantités avec tous ces malheureux étudiants qui sont morts d'ennui en écoutant tes cours, questionna Jules ?*

- *Parce que moi, Messieurs, répliqua Octave, je ne suis pas un fils de bourgeois, je ne suis pas une fin de race, né avec un code civil dans le berceau.*

- *Ah ça y est, Monsieur est bourré, on va avoir droit à notre séance « Cause du peuple », soupira Armand.*

- *Moi, Messieurs, je n'ai pas financé mes études à la sueur du front de mes parents ! J'ai dû travailler jour et nuit.*

- *Et tu veux qu'on t'obtienne l'ordre du mérite, Cosette, pour cette dure vie de labeur et de sacrifices, demanda Jules en s'emparant de la bouteille qu'Octave faisait tourner autour de sa tête à l'appui de sa diatribe ?*

- *Silence, bouffons, s'étrangla Octave, et inclinez vous devant la triste histoire d'Octave Trève, étudiant sans ressources à la Faculté de droit de Nîmes !*

- *Préparez vos mouchoirs !*

- *C'est ça, pauvres parvenus, maniez l'ironie pour dissimuler le congénital mépris que vous inspire la détresse des couches sociales, que ceux de votre classe ont, en payant leur denier*

*du culte, toujours écrasées de leur révoltante bonne conscience et de leur insoutenable condescendance.*

*- Tonton Octave, quand tu es saoul, tu es magnifique... applaudirent Martin et Nicolas qui avaient quitté leurs repaires et baissé la musique pour assister à la scène.*

*- Ecoutez bien, jeunes glands, et prenez-en de la graine ! A 18 ans, à la suite je le confesse d'un coup de pouce de mon pasteur de père, je suis devenu gardien du cimetière protestant de Nîmes et, ce, pendant 5 ans. J'ai ainsi assuré chaque jour que Dieu a fait pendant cette période, et quelques autres aussi, la permanence dans la petite guérite qui se trouvait à l'entrée.*

*- Mais ça consistait en quoi ton job, exactement, tu veillais à ce que personne ne s'échappe, l'interrogea Jules ???*

*- Silence Satan ! Mes missions étaient aussi multiples que variées. J'ouvrais dès potron-minet les portes pour que les familles puissent honorer la mémoire de leurs chers disparus, je surveillais les allées et venues pour éviter que ce lieu sacré serve aux bacchanales organisées par ceux de votre classe sociale, et surtout j'enregistrais les arrivées des nouveaux pensionnaires sur le registre prévu à cet effet, c'est d'ailleurs cette dernière tâche qui m'a valu d'être congédié...*

*- Tiens donc et pourquoi ça ? Tu avais installé un péage ???*

*- Pire que ça, mon Cher. J'en avais tellement marre d'être dérangé sans cesse de manière impromptue que j'avais affiché sur la grille du cimetière le texte d'une petite chanson que j'avais composé pour les besoins de la cause...*

*- Sois sympa, chante la nous, le supplia Martin en lui tendant une vieille guitare qui traînait là.*

Octave s'empara de la guitare et, en grattant les cordes avec une rage que tout l'alcool ingurgité depuis le début de la soirée attisait, se mit à chanter avec sa grosse voix rocailleuse : *« Mourrez, c'est prévu, c'est fait pour... Mais s'il-vous-plait, pas n'importe quel jour ! ».*

Tous reprirent alors avec force la farce funèbre en chœur, et la guitare passa de main en main pour accompagner l'improbable chorale, jusqu'à ce que de guerre lasse Octave sombre dans les bras de Morphée. Tandis que Jules et ses fils se lançaient dans une discussion assez animée sur les exploits de ces derniers, Armand se glissa dans le bureau de Jules pour essayer, *via Internet*, de reprendre langue avec le mystérieux étudiant chinois, rencontré à Nanterre, et que la visite forcée du commissariat du XVème ne leur avaient pas permis de rencontrer.

*- A l'avenir, mes chéris, faite moi le plaisir de m'éviter ce genre de soirée sinistre !*

*- Pas de souci, Pap, répondit Nicolas, on va être sages comme des images.*

*- C'est promis ?*

*- Promis Pap, s'écrièrent les jumeaux à la manière de jeunes apprentis marines américains répondant à leur sergent instructeur...*

*- Dites-moi la vérité, feint de supplier Jules, vous m'aimez, mes fils ?*

*- Comme un père, Pap, répondirent les jumeaux en chœur, comme un père...*

*- Jules, viens voir, cria Armand du bureau, dépêche toi !*

*- Qué passa, mon Boudha ?*

*- Accroche-toi et lis ça !*

« Monsieur le Professeur, Comme vous me l'avez demandé, j'ai exploité certains fichiers pour vérifier si d'autres étudiants chinois avaient été signalés disparus dans d'autres arrondissements que celui qui est sous ma juridiction. Comme vous le constaterez en examinant le document attaché, à ce jour, ce sont 47 étudiants chinois dont la disparition a été signalée aux services de police. A votre disposition pour tout autre renseignement. Votre dévoué. Commandant Saint-Michel ».

- *Nom de Dieu, ça commence à prendre de sacrées proportions !*
- *Tu l'as dit bouffi !*